

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 20

Artikel: "L'Europe, c'est comme un 33 tours, avec un trou au milieu: la Suisse"
Autor: Rocchi, Massimo / Rapaz, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«L'Europe, c'est comme un 33 tours, avec un trou au milieu: la Suisse»

Humoriste star en Suisse alémanique, Massimo Rocchi va franchir la barrière de rösti en ce début d'année pour une tournée romande qui s'annonce triomphale.

C'est un véritable rouleau compresseur qui est sur le point de débarquer sur les planches de Suisse romande, ces prochaines saisons. Même si son art, savant mélange de mime et de théâtre, est en réalité tout de finesse, on ne résiste pas à Massimo Rocchi. Désormais détenteur du fameux passeport à croix blanche, l'Italo-Bernois est un puits de culture et d'histoire suisse, notamment. Il le dit d'ailleurs haut et fort: il est amoureux fou de sa patrie d'adoption, ce petit pays où l'on cultive la diversité avec une fierté et une obstination qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Pas besoin d'aller chercher ailleurs la source de son inspiration.

Après presque trente ans passés dans notre pays, cet ancien élève de Marcel Marceau et lecteur assidu de philosophie revisite ainsi l'histoire de la Suisse dans son dernier spectacle, baptisé humblement *RocCHipédia*. Nous avons rencontré l'homme peu avant une représentation donnée dans le cadre du 100^e anniversaire d'une banque à Fribourg. Malgré les contraintes techniques et le stress, il s'est livré au jeu de l'interview avec une totale sincérité et un enthousiasme non feint, fidèle à son image.

Ce soir, vous montez sur scène devant près de 2000 invités. Après trente-cinq ans de carrière, vous avez encore le trac?

Non, pas vraiment. Mais j'ai besoin d'une concentration maximale. Devant autant de monde et dans une salle (*nldr: la grande halle du Forum de Fribourg*) qui n'est pas vraiment conçue pour ça, je devrais monter sur scène en sachant exactement

ce que je vais dire. Il faudra être d'une précision chirurgicale.

Pourtant, vous aimez la fantaisie et vous adaptez d'ailleurs votre spectacle à chacun de vos publics?

C'est la grande leçon que j'ai retenue des animaux, lorsque j'ai fait la tournée nationale avec le Cirque Knie. Je travaillais avec une ânesse, un tauureau et des oies. C'est très difficile. C'est impossible de faire exactement la même chose tous les soirs. Si tu récites ton texte, tu es mort comme humoriste.

Après un test en 2009 à Boulimie, vous partez à l'assaut de la Suisse romande, pour de bon cette fois. La Suisse alémanique, l'Allemagne, l'Italie, la France et l'Espagne ne vous suffisaient plus?

Je n'utiliserai pas le terme d'offensive. Je suis simplement tombé amoureux de la Suisse romande. Les gens sont supersympas. Et puis vous savez, elle occupe une place très importante dans l'histoire de notre pays. Après la défaite de Napoléon en 1815, les grandes nations ont entrepris de redessiner l'Europe. Et c'est un Lausannois, Frédéric de La Harpe, alors conseiller du tsar, qui a soufflé à l'oreille d'Alexandre I^{er}, que la Suisse devait rester neutre. Les deux étaient francs-maçons. En fait, l'Europe, c'est comme un 33 tours avec un trou au milieu qui serait la Suisse. En soi, le trou n'est pas important. Mais sans lui, le disque ne tourne pas.

Aujourd'hui, vous vous sentez donc parfaitement Suisse?



Si tu récites
ton texte,
tu es mort
comme
humoriste»

Massimo Rocchi

J'ai vécu trente-trois ans comme un étranger ici. Maintenant, j'ai mon passeport, c'est très important. Je voulais voter. Et je ne manque jamais un scrutin, ici comme en Italie. Cela dit, quand je vais dans mon pays d'origine, généralement, après une semaine, je dis que je veux rentrer, ça veut tout dire. J'adore la Suisse. Des amis m'ont souvent dit: «Mais pourquoi tu ne vas pas travailler à Paris, Berlin ou Milan? En Suisse, il ne se passe rien!» Mais moi, je me sens bien ici. La Suisse ne m'a pas endormi, au contraire, elle m'a réveillé. Et elle a de très grands humoristes. Je connaissais très bien Bernard Haller que j'admirais beaucoup. Et la Suisse romande a une immense comédienne, Zouc. C'est un météore. Elle est montée et s'est imposée à Paris avec des spectacles qui puisaient dans ses racines.

Vous êtes intarissable sur l'histoire suisse, mais ce n'est pas votre seule source d'inspiration?

Je fais mes courses tous les jours, dans des livres, dans la réalité, dans les journaux, pour nourrir ma fantaisie et remplir mon frigo. Si j'étais un chef de cuisine, il y aurait tous les jours un menu différent avec les produits frais du marché. Si les gens n'aiment pas, eh bien, ils n'ont qu'à partir.

Mais qu'est-ce qui vous fascine autant dans ce pays et en quoi est-il différent de ses voisins?

Après avoir exporté des millions de mercenaires, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle – tout le monde avait alors ses soldats confédérés – la Suisse moderne est devenue un pays qui a recherché à tout prix la paix. Et ça passe par des compromis. Quand je regarde ce qu'il s'y passe, quand il y a un problème social, au pire, je vois une manifestation tranquille dans la rue. En France, pays des libertés, ça finit souvent par des grèves, des débordements et du sang. Moi, je viens d'un pays où on n'a jamais essayé de trouver des solutions. En Italie, on gueule. La Suisse est un pays laborieux et complexe, qui est à la fois celui des droits de l'homme et celui de la FIFA (Fédération internationale de football).

Et puis il y a ces disparités, d'une région à une autre, qui vous étonnent et vous amusent tous deux autant?

Les gens ne les remarquent même plus. Mais en quelques dizaines de kilomètres, tout peut changer. Les paysages bien sûr, mais aussi la façon de vivre et de s'exprimer. A Genève, vous demandez un café au lait alors qu'à Lausanne, ce sera un renversé. Des exemples de ce type, il y en a plein. A Zurich, quand j'étais avec le Cirque Knie, les gens me demandaient quels animaux il y aurait sur scène, mais ils ne voulaient pas de fauves, ce n'est pas correct. En Suisse romande, on me disait: «Ah, s'il n'y a pas de fauves, je ne vais pas venir alors!» Dans un autre genre, je me suis fait gronder en Suisse allemande



pour ne pas avoir assez bien nettoyé une bouteille de lait avant de la redonner. En Valais, on m'a arrêté parce que je roulais trop vite. Le policier m'a dit: «C'est cent francs.» J'ai payé et il m'a répondu: «Merci, Monsieur, au revoir, Monsieur.» A Berne, j'ai mal stationné un jour. Je dis «O.K.» au policier, «combien ça coûte?». Il ne m'a pas répondu, mais il m'a fait la morale et m'a expliqué pourquoi il ne fallait pas faire comme ça.

Ces différences de comportement se retrouvent aussi en politique?

Quand un socialiste est élu au Conseil fédéral, il dit: «Je suis heureux», avec un air triste et sérieux. Si c'est un UDC, en revanche, il est fier.

Vous n'appréciez d'ailleurs pas du tout ce parti?

Vous savez, la peur est utile dans la savane. On peut sauver sa vie. Mais si la peur sert seulement à faire peur... Ce parti joue avec la peur de ce qui pourrait se passer en oubliant qu'on est tous venus de quelque part.

Vous aimez les métaphores, les mots et le mime? Comment conciliez-vous le tout?

Quand j'ai quitté l'Italie pour Paris, à 19 ans et demi, j'ai suivi une école de théâtre, mais également

**Pour moi,
un mime qui
ne parle pas,
c'est un pingouin»**

Massimo Rocchi

Une famille de bavards

«Mon père était philologue, mais il ne parlait jamais à la maison. De lui, j'ai gardé le goût de la solitude, j'aime les musées, les bibliothèques et les cimetières, là où il y a du silence. Ma mère était plus extravertie, elle était prof de cuisine. D'elle, j'ai gardé la fantaisie. Mais le personnage dominant dans ma jeunesse a été mon grand-père. Il était conducteur de locomotives à Cesena, du temps où cette ville italienne était la capitale européenne du kaki, de la fraise et de la pomme. Avec lui, je conduisais des vrais trains. Maintenant, j'ai deux filles. Est-ce qu'elles sont bavardes comme leur père? Fanny a une capacité d'écoute extraordinaire, mais quand elle se met à parler, c'est une Ferrari. Hannah, elle, aime croiser des histoires, par exemple trouver les liens entre l'art et la religion musulmane. Quand elle s'y met, on se regarde avec Fanny et on laisse aller. Moi? J'ai toujours été un désastre, je cause beaucoup. Je suis un mime bavard et un acteur souvent très silencieux, c'est-à-dire un mouton noir... suisse.

A 53 ans, comment vous sentez-vous?

Merveilleusement bien. J'ai deux filles à qui j'ai pu payer des études universitaires. Après un passage un peu difficile, un divorce, j'ai trouvé un impresario avec qui j'ai une parfaite collaboration. D'une manière générale, oui, je me sens bien, je suis à l'âge où l'on apprécie le bordeaux. Je ne cours pas après des désirs, j'ai du temps pour goûter, pour penser. Je sens que ça pétille.»

Propos recueillis par
Jean-Marc Rapaz

Massimo Rocchi
RocChipédia

Janvier 2011

- 13.01.2011 Neuchâtel, Théâtre du Passage
- 14.01.2011 Neuchâtel, Théâtre du Passage
- 20.01.2011 Fribourg, Nuitronie
- 21.01.2011 Morges, Théâtre de Beausobre
- 26.01.2011 Vevey, Théâtre de Vevey
- 27.01.2011 Onex, Salle communale

Info: www.massimorocchi.ch